2e Année. N° 17 — 20 centimes le numéro — 15 Décembre 1896.

LE PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an Etranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	1, rue Oberkampf, 1 PARIS

SOMMAIRE

AVIS

Nos lecteurs ont vu avec satisfaction la transformation du « *PROGRES SPIRITE* » en journal bi-mensuel. Nous espérons pouvoir apporter d'ici peu à cette publication d'autres modifications qui en augmenteront la valeur.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1897, par mandat-poste au nom de notre directeur, M. LAURENT DE FAGET, rue Oberkampf, 1, à Paris.

Du rôle des Médiums
DANS LES COMMUNICATIONS SPIRITES

Ce sujet, admirablement traité dans *Le livre des médiums*, d'Allan Kardec, ne peut être ici que résumé, mais nous croyons nécessaire de le rappeler, à l'intention de ceux qui commencent l'étude de nos doctrines.

Nous diviserons les médiums en trois grandes catégories :

Les médiums à effets physiques ;
Les médiums à effets intellectuels ;
Les médiums à effets moraux.

∴

Les médiums à effets physiques sont ceux par l'intermédiaire desquels se produisent les bruits, les coups frappés, le mouvement des tables, le déplacement d'objets inertes, les apports, les apparitions, les matérialisations, etc.

Les médiums à effets intellectuels sont ceux qui nous transmettent les travaux et les enseignements des Esprits, en tout ce qui touche aux connaissances humaines.

Les médiums à effets moraux sont ceux par lesquels la ligne de conduite de notre vie nous est tracée, ceux par lesquels nous connaissons mieux la loi supérieure de bonté, de charité, qui est l'essence même du spiritisme.

On comprend que, pour produire des effets physiques, l'être invisible qui se manifeste a besoin de trouver chez son médium des fluides appropriés au travail que l'Esprit veut accomplir. Ce sont de savantes combinaisons de fluides que font les Esprits pour actionner la matière, la rendre malléable, en diminuer ou en augmenter le poids, et, parfois, la dissoudre et la transformer. Le médium doit donc posséder en lui les qualités fluidiques nécessaires à l'action de l'Esprit. Tous les médiums n'en sont

pas doués au même degré : de là, la force ou la faiblesse de certaines manifestations physiques.

Les qualités morales, toujours précieuses, ne sont pas, ici, une condition indispensable à l'obtention du phénomène. Toutefois, il est bon, il est utile que le médium à effets physiques soit un homme moral, honnête, car autrement il nuirait, par sa conduite, à la cause qu'il prétend servir. Il pourrait arriver, d'ailleurs, qu'il perdît sa médiumnité s'il en faisait un mauvais usage. Mais, répétons-le — ne serait-ce que pour mettre en garde certaines natures trop confiantes, contre la mauvaise influence de médiums à instincts grossiers — la médiumnité à effets physiques, généralement mise en jeu par des Esprits d'ordre inférieur, ne saurait être, à elle seule, un certificat de moralité pour celui qui la possède. Certes, nous connaissons de nombreux médiums qui, s'employant uniquement aux phénomènes d'ordre matériel, n'en sont pas moins d'excellents spirites, au sens le plus élevé du mot. Mais nous croyons que les médiums à effets purement physiques sont plus directement en rapport avec des Esprits peu avancés. Et voilà pourquoi la médiumnité physique, se résumant à une question de fluides, ne demande pas, pour être exercée, les qualités nécessaires aux médiums des deux autres catégories.

Les médiums à effets intellectuels doivent être, en général, des esprits cultivés. Certainement, les enseignements qu'ils reçoivent ont leur source plus haut qu'eux-mêmes, et ils ne sont, dans tous les cas, que des *instruments.*

Mais il faut que l'instrument soit bon, et même perfectionné, pour que les intelligences d'outre-tombe puissent ou veuillent s'en servir. Il ne suffit pas, comme on le croit généralement, de prendre une plume et de se mettre sous l'influence des Esprits, pour obtenir des communications d'un ordre supérieur. Il faut avoir soi-même un jugement droit, une intelligence claire — nous parlons ici, surtout, des médiums intuitifs — et même de l'instruction, de l'érudition, si l'on veut faciliter la tâche des Esprits supérieurs qui se manifestent. Le médium, — reprenons cette image — est comme un instrument de musique dont l'Esprit ferait vibrer les notes. Si l'instrument est complet, l'air exécuté le sera aussi. S'il est incomplet, ou faussé, l'Esprit ne pourra faire entendre qu'un air tronqué ou des sons inharmonieux.

On a vu, cependant, des médiums écrire dans une langue qui leur était étrangère, ou traiter de questions scientifiques qui leur étaient absolument inconnues. Mais, outre que ces médiums sont rares, nous ne devons pas compter sur des preuves de ce genre. Elles demandent, pour être obtenues, trop de travail de la part des Esprits, qui préfèrent, naturellement, s'adresser à des médiums capables de les comprendre.

Pour les médiums à effets moraux, le cas est tout autre. Ici, nulle difficulté sérieuse ne se présente. Nous avons tous, au fond de notre âme, le sentiment du bien et du mal, du juste et de l'injuste. Nos passions peuvent nous entraîner à violer les règles du devoir, mais nous savons tous ce qu'est le devoir. De plus, la morale évangélique court le monde et les maximes du Christ sont bien connues, sinon pratiquées. Dès lors, les médiums n'ont pas grand'peine à s'assimiler les principes du Bien, que les bons Esprits viennent enseigner par leur intermédiaire. Il suffit à ces médiums d'écouter pour comprendre, et toutes les communications morales se ressemblent. Seule, leur forme varie, car la forme est due presque toujours au médium lui-même, les Esprits se préoccupant avant tout de la pensée.

Cependant, on aurait tort de croire que les médiums bien inspirés doivent se borner au rôle d'enregistreurs des vérités enseignées. Il faut qu'ils pratiquent la morale dont ils tracent les préceptes. Sans cela, leur enseignement devient bientôt lettre morte auprès de ceux qui les écoutent. C'est par l'exemple que nous devons surtout enseigner.

Quand donc vous voyez un médium faire peu de cas pour lui-même des conseils qu'il prodigue aux autres par la plume ou par la parole, défiez-vous des communications qu'il reçoit : elles ne peuvent émaner d'Esprits vraiment supérieurs, car ceux-ci délaissent les médiums qui se bornent à leur servir d'interprètes et qui ne s'appliquent pas à eux-mêmes les règles indispensables du devoir.

Nous ne parlerons que pour mémoire de ces riches organisations médianimiques qui se prêtent si docilement et parfois si admirablement aux instructions des Esprits. Pour ces médiums transcendants, la tâche est facile, et on peut dire qu'ils sont venus en ce monde tout préparés pour la mission qu'ils avaient à y accomplir. D'un style élevé, leurs communications revêtent parfois un tel caractère de grandeur, elles portent un tel cachet de vérité qu'on sent bien, en les entendant, qu'elles sont l'œuvre des Esprits les plus avancés. C'est un charme exquis de les écouter, et c'est toujours un grand profit pour ceux qui ne se contentent pas d'en admirer le style, et qui veulent réellement s'imprégner des beaux sentiments et des nobles pensées qu'elles expriment. Les médiums si heureusement doués sont rares, et nous ne saurions trop leur faciliter les moyens d'accomplir leur haute mission parmi nous. Ces médiums n'ont à se mettre en garde que contre un seul défaut : l'orgueil, qui peut leur faire perdre tout le mérite de leur apostolat.

Nous ne terminerons pas cette rapide esquisse du rôle des médiums dans les communications spirites sans dire à ceux qui, à tout propos, font parade des communications qu'ils reçoivent, qu'ils doivent aussi écouter les enseignements transmis par d'autres qu'eux. Il n'est pas rare de voir un médium, lecture faite de la dictée obtenue par son intermédiaire, ne prêter aucune attention aux autres dictées spirites. C'est un grand tort, d'abord en ce que les assistants peuvent penser que ce médium est rempli d'orgueil ; ensuite parce qu'une seule communication ne renferme, souvent, qu'une partie des vérités à enseigner, et qu'il est bon d'entendre toutes les dictées spirites obtenues pour dégager de cet ensemble la vérité totale que les Esprits ont eu l'intention de faire ressortir.

La médiumnité est, aujourd'hui, tellement répandue, que nul ne peut se croire particulièrement doué pour servir d'interprète aux Esprits. Aucun médium n'est privilégié, aucun n'est indispensable. Ceux qui croiraient le contraire seraient sur la pente qui peut les conduire au ridicule et à la perte de leurs facultés.

Nous ne saurions donc trop recommander aux médiums de tous ordres, pour rester aimés, honorés et écoutés, de ne jamais cesser d'être simples, d'être humbles même, quelle que soit la profondeur de leurs écrits médianimiques, car la marque du vrai médium est cette fleur de modestie, aux parfums suaves, qui double le prix de la médiumnité.

A. Laurent de Faget

Connaissance de soi-même

Nous devons à l'obligeance d'une de nos sœurs en croyance les plus dévouées, la communication des lignes qui vont suivre, dues à la plume savante et honorée d'Allan Kardec.

Notre sœur les a relevées sur le livre de prières qui servait au maître lui-même dans ses séances de spiritisme. On peut s'étonner de ne voir nulle trace de cet écrit dans les recueils de prières spirites mis en vente, de nos jours, par l'ancienne librairie d'Allan Kardec. Mais c'est une raison de plus pour nous d'en donner connaissance à nos lecteurs, qui seront heureux de retrouver là quelque chose du maître, une de ses pensées encore ignorée, ou connue seulement de quelques-uns de ses plus anciens disciples.

Du reste, si nous publions ce court et si utile enseignement, c'est qu'il nous paraît propre à éclairer la conscience humaine sur ses devoirs, but moralisateur qui sera toujours celui du spiritisme élevé que nous voulons servir.

A. de F.

17 *bis*. Préface (du « Questionnaire ».) *Connais-toi toi-même*, a dit un sage; or, le seul moyen de se connaître est de faire l'analyse de sa conscience. Tel est le but des questions ci-après, que l'on peut se faire alors qu'on se recueille avec Dieu, à qui ce ne sera pas la prière la moins agréable.

Celui qui, au lieu de s'examiner lui-même, examine les autres, est blâmable, car on pourrait lui appliquer cette parole de Jésus : « Vous voyez une paille dans l'œil de votre voisin, et vous n'apercevez pas la poutre qui est dans le vôtre. » Il le serait encore plus s'il se servait de cet examen pour critiquer méchamment son semblable et le déconsidérer. Si, au contraire, il voit les fautes des autres avec indulgence, et s'il en profite comme d'un exemple qu'il s'efforce de ne pas suivre, il ne fait rien de répréhensible. Quiconque méditera pour son propre compte sur la portée des questions ci-après reconnaîtra qu'elles peuvent nous donner le bilan à peu près exact de notre conscience. Mais comment se résoudre à cet examen journalier?

Les occupations matérielles ne s'y opposent-elles pas? A cela on peut d'abord répondre par cet axiome: *Qui veut la fin, veut les moyens*. Ceci s'adresse donc à ceux qui veulent le bien dans la pratique et non dans la théorie; qui le veulent pour eux-mêmes et non pas seulement chez les autres; à ceux enfin qui comprennent que pour recueillir il faut semer. On peut encore ajouter que, si l'on passe des journées à faire des comptes qui doivent rapporter quelques écus, on peut bien consacrer quelques minutes à un compte d'un profit plus durable.

Supposons plusieurs personnes imbues de ces principes, s'efforçant de travailler à leur amélioration, en vue d'obtenir la plus grande somme possible de réponses satisfaisantes aux questions ci-après, il est évident que leurs relations seront à la fois sûres, agréables, exemptes de trouble, parce que toutes éviteront de rien faire qui puisse nuire aux autres, ou même leur causer une simple contrariété. Que les parents en donnent l'usage à leurs enfants, les instituteurs à leurs élèves, les maîtres à leurs serviteurs; que dans de pieuses réunions de famille chaque article soit successivement le texte d'une instruction : c'est ainsi que s'inculquera dans le cœur le sentiment du devoir, et que l'on aidera à la réforme morale de l'humanité. Un peuple qui se guiderait d'après cette règle réaliserait le bonheur qu'on peut espérer sur la terre.

Mais qui pourra donner aux hommes la force de vaincre leurs penchants? La *certitude* qu'il y va pour eux d'un intérêt immensément supérieur aux intérêts terrestres. Cette *certitude*, ils la puiseront dans la foi inébranlable que donne le spiritisme d'un avenir que la raison peut admettre, et dont les faits prouvent la réalité. Avec le spiritisme, le doute fait place à la conviction, l'homme s'élève, par la pensée, au-dessus de la sphère matérielle.

La foi en l'avenir est la pierre angulaire de l'amélioration morale de l'homme sur la terre; elle seule lui donne la force de se vaincre; sans elle, il concentre toutes ses facultés sur les jouissances de la vie corporelle et devient forcément égoïste ; la charité et la fraternité sont pour lui des mots qui s'arrêtent à la tombe; avec la foi en l'avenir, l'homme peut espérer des prodiges de transformation sur lui-même.

(*à suivre*) ALLAN KARDEC.

AU JOUR LE JOUR

Spiritisme !

Tel est le titre de la nouvelle pièce que M. Victorien Sardou vient d'écrire pour Mme Sarah Bernhardt et qui va être jouée à la Renaissance.

Ce titre et ce point d'exclamation, on nous les cachait, à tout le monde, depuis un mois ! Personne au théâtre ne le connaissait, pas même le directeur de la Renaissance, et Mme Sarah Bernhardt elle-même a voulu l'ignorer jusqu'à hier. Le maître dramaturge s'entend, du reste, à merveille à prolonger ces petits mystères autour de ses œuvres

nouvelles. Il trouve toujours le moyen de poser quelque point d'interrogation autour duquel tourne pendant des jours la curiosité inquiète des informateurs.

—Tenez, regardez, nous disait tout à l'heure l'auteur en écrivant ce titre devant nous. Comprenez-vous, à présent, pourquoi j'en ai tant fait mystère jusqu'à la dernière minute ? Spiritisme ! c'était dévoiler le sujet même de la pièce, mettre des gens sur la piste, le laisser déflorer peut-être par quelque théâtre secondaire, que sais-je !

« Je vais vous écrire moi-même ma distribution, comme cela il n'y aura pas d'erreur. Elle n'est que provisoire, d'ailleurs, et peut-être, ce soir même, aurons-nous quelque modification à y apporter. »

M. Sardou prend une feuille de papier et écrit de sa petite écriture d'intuitif, dont toutes les lettres sont séparées les unes des autres :

SPIRITISME !

Trois actes

Le 1er acte et le 2e à Saint-Jean-de-Luz.
Le 3e à Quiberon.

Il s'interrompt :

— On peut faire de jolis décors dans ces endroits-là !

Puis il continue :

DISTRIBUTION

Valentin Clavières	MM.	Guitry
Robert d'Aubenas		Brémont
Manoël Clavajal, Havanais		Deval
Le Dr Parisot		Laroche
Le Dr James Douglas, Ecossais		Clerget
Marescot		Angelo
Georges d'Aubenas, frère de Robert		Deneubourg
Des Aubiers		Brunières
Philippe		Collin
	Mmes	
Simone, femme de Robert		Sarah Bernhardt
Yvon		Saylor
La comtesse Thécla Wasilevitch		Marguerite Caron
Raymonde, femme de Georges		Labadie
Gilberte, femme de des Aubiers		Desverger

Nous demandons à M. Sardou si rien de particulier ne s'est produit à la lecture ?

— Non, rien, sinon que Sarah a pleuré comme une Madeleine, et qu'on a trouvé tout cela très bien.

— Les personnages, quels sont-ils ?

— Eh bien, voici : Guitry fera un Parisien un peu persifleur, bon enfant, ami de Sarah, qui, elle, vous le devinez, joue une emballée, une passionnée, comme toujours. Brémont sera un brave homme, l'honnête et loyal mari de Sarah, bien campé, bien assis, tout à fait sa nature. Deval jouera l'amant de Sarah, une sorte de jeune vaurien sans scrupule; ça lui ira très bien, il a souvent réussi le personnage. Laroche représentera la science matérialiste, un de ces médecins fermés à tout ce qui n'est pas la matière, qui ne croient à rien du domaine de l'impalpable; Clerget, en médecin écossais, intelligent, sensible, ouvert, sera l'antithèse du médecin français. Voilà les principales figures, je veux dire les plus marquées, de la pièce.

— Quant au sujet ?

— Oh ! pour cela, ne me demandez rien ! On ne peut pourtant pas, voyons, s'amuser à déflorer soi-même son sujet deux mois avant la représentation. Il y a assez d'indiscrets qui s'en chargent, tout de travers d'ailleurs.

— Pourtant, il est aisé de deviner que la pièce roule sur le spiritisme !...

— En effet, ce n'est plus un mystère : c'est vrai, c'est le spiritisme qui est le fond de la pièce; on y verra même une table consultée qui répond en frappant...

— Un détail, au moins : vous avez fait mourir Sarah plusieurs fois... meurt-elle encore ?

— Non, cette fois. Au contraire, la pièce *finit bien*. Il y a une mort : celle de Marguerite Caron, qui meurt après le premier acte, mais on ne la voit pas, elle disparaît de la pièce, voilà tout.

— Un mot encore : avec ce qu'on sait de vos goûts pour l'occultisme, ce ne sera pas une satire du spiritisme ?

— Loin de là ! C'est que je suis un con-

vaincu, moi, et c'est qu'il y a longtemps que je le suis! Tel que vous me voyez, depuis quarante ans, je m'occupe de spiritisme; vous avez devant vous un homme qui a tout fait, tout vu en ces matières! Oui, j'ai vu des fleurs tomber de mon plafond! oui, de mon plafond!

« J'ai même été un médium surprenant; j'ai écrit sur des ardoises des choses extraordinaires! Oh! je vous en raconterais!... Et je suis même très fier, aujourd'hui que les plus grands savants du monde, les géologues, les chimistes et les physiciens les plus renommés d'Angleterre, commencent à croire à ces phénomènes inexplicables — parce qu'ils les ont vus — de pouvoir dire que je suis un précurseur du spiritisme! »

Ainsi que M. Sardou l'avait prévu, hier, dans la soirée, quelques changements sont intervenus dans la distribution des rôles.

M. Guitry, à qui était destiné le rôle de Valentin Clavières, a demandé, malgré l'attrait qu'avait pour lui ce rôle charmant, à ne pas le jouer. Il était, en effet, très fatigué tous ces temps-ci, et, malgré les conseils de son médecin, il avait tenu à ne pas abandonner *la Dame aux Camélias* au moment d'un si grand succès. Et, comme *la Dame aux Camélias* alternera, les mercredis et les dimanches, avec *Lorenzaccio*, il a réclamé, pour après, le repos qui lui était depuis longtemps promis.

C'est donc M. Deval qui prendra le rôle laissé par M. Guitry.

La distribution de *Spiritisme!* se trouvera, par conséquent, rectifiée ainsi qu'il suit :

Valentin Clavières	MM. Deval
Manoël Clavajal	Clerget
Le Dr James Douglas	Darmont

Les autres rôles restent distribués aux mêmes artistes.

JULES HURET.

(*Le Figaro*, du 25 novembre).

Échos et Nouvelles.

LES ESPRITS DE LA RUE DE LA GLACÈRE

Depuis trois semaines environ, M. Denis Boulay, marchand de vins et charbons, 108, rue de la Glacière, entendait, presque chaque matin, vers six heures un quart, comme un crépitement sur les carreaux de sa devanture, et ne savait à quoi attribuer ce bruit.

A la même heure avant-hier, comme il servait du café à deux clientes, deux détonations retentirent.

M. Boulay vit alors que deux de ses carreaux étaient brisés.

L'un était en son milieu percé comme par une balle. L'autre était fêlé le long de la boiserie.

Le commerçant fit part de la chose à un de ses amis, un ancien agent, qui lui promit de se mettre le lendemain matin en surveillance devant sa boutique.

Donc hier matin, à cinq heures, celui-ci montait la garde devant le nº 108.

A six heures, M. Boulay entrait dans sa boutique. Les volets étaient encore fermés.

Au-dessus des volets se trouve une rangée de carreaux que rien ne protège. Tout à coup, plusieurs détonations plus violentes que la veille se firent entendre et un des carreaux du haut vola en éclats. Un autre à côté fut fêlé de toutes parts.

Cependant, l'ancien agent n'avait vu personne aux abords de la boutique.

M. Boulay a informé M. Rémougin, commissaire du quartier, qui a ouvert une enquête.

Dans le voisinage, cette singulière affaire a causé une certaine émotion. D'aucuns ne parlent que des « esprits » qui chaque matin viennent casser les vitres du marchand de vin.

(*Le Radical*, du 8 novembre 1896).

A PROPOS DU LIVRE DE M. BOUVÉRY (1) :

« LE SPIRITISME ET L'ANARCHIE. »

C'est une honte pour notre fin de siècle, il faut bien l'avouer, que le *parti pris* soit encore la caractéristique de certaines personnes qui passent pour éclairées ; et cela malgré les découvertes et les applications scientifiques de jour en jour plus nombreuses et plus importantes.

Vouloir nier ce qu'on ne comprend pas, ce que l'on n'a pas vu et que l'on ne veut voir, n'est rien moins qu'absurde ; cette obstination est d'autant plus stupide que, tous

1. In-8, 464 pages, Chamuel éditeur, Paris, prix : 3 fr

les jours, nous constatons que la négation d'hier est la vérité d'aujourd'hui. Et pour combien de faits pareille révolution ne s'est-elle pas produite ? Le plus grand obstacle à toute espèce de progrès est donc encore bien moins l'ignorance que le parti pris.

Une preuve, entre mille, est le cas tout récent, du reste, d'un rédacteur *scientifique* d'un grand journal (*Le Petit Journal*), qui avec une suffisance étonnante déclarait *a priori* que « non-seulement le spiritisme n'existe pas, mais qu'il n'a jamais été qu'une imposture » Que dites-vous de cette.... *perle*, M. Bouvéry ?

Vous pensez comme nous, sans doute, que le journaliste qui fit preuve d'un tel aveuglement est atteint d'une infirmité bien grande. Cet aveu est triste et pitoyable. Notre directeur, M. Laurent de Faget, a eu pitié d'une pareille infortune et s'est chargé d'éclairer la conscience de ce savant journaliste et de lui faire entendre ce que peut-être il *était incapable de comprendre seul*.

Comme complément d'instruction, nous renvoyons ce critique et bien d'autres à l'étude du *spiritisme devant la science et la philosophie*, de M. J. Bouvéry. Pendant de longues années, l'auteur a étudié le Spiritisme, avec un soin méticuleux. Il lui a été facile de réunir dans son travail les preuves et les arguments qu'il connaît à merveille. Ce n'est pas à proprement parler une étude originale qu'il a produite, c'est la réunion d'un grand nombre de documents qui sont indispensables pour l'étude du Spiritisme.

Le lecteur trouvera des redites que l'auteur aurait pu éviter en coordonnant d'une façon plus étroite la charpente d'une si abondante matière. Mais ce n'est là que question de forme. Certes, ces documents ne manquent pas, les archives spirites en sont bondées.

Dès la plus haute antiquité, dit l'auteur de ce livre, l'histoire des peuples anciens abonde de faits qui prouvent leur connaissance de cette science et de cette philosophie. Mais cette lumière a toujours été tenue cachée sous le boisseau. L'histoire des classes dirigeantes est la même dans tous les temps : entretenir la masse populaire dans l'ignorance, ou dans un état plus ou moins voisin de la brute, afin de s'assurer de sa servilité. C'est dans ce but que les prêtres, dépositaires des sciences, étaient toujours les alliés du pouvoir qui récompensait leurs services en les comblant de privilèges. Aussi conservaient-ils précieusement dans leurs collèges d'initiés leurs travaux et découvertes scientifiques ou philosophiques, se gardant bien de communiquer avec le peuple sinon pour le terrifier ou l'entretenir de ce qui devait leur être profitable. Ces prêtres ressemblaient plus ou moins à cet ambitieux qu'était Moïse, mais pas toujours aussi forts que lui en magnétisme, pour produire devant le peuple ignorant des phénomènes qui passaient pour des *prodiges*. Et pour un honnête entre tous, qui avait pris à cœur d'enseigner la saine doctrine du Spiritisme et d'en faire connaître les beautés au peuple transporté d'admiration et de reconnaissance, celui-là, le Juste Jésus, ils l'ont crucifié.

Ne voyons-nous pas encore aujourd'hui ces marchands du temple représentés, d'un côté, par l'enseignement officiel, par ce que l'on appelle anti-scientifiquement l'enseignement matérialiste ; et de l'autre par les marchands d'amulettes qui, sans souci des lois morales, assurent moyennant finances une bonne place au paradis. Ce n'est rien moins que scandaleux.

Le Spiritisme, nous le pensons avec M. Bouvéry, est capable de donner à notre siècle les principes vivifiants qui doivent le régénérer. L'heure est venue de porter la lumière partout, et puisque les progrès scientifiques permettent d'éclairer les individus sur ce qui les intéresse le plus : leur présent, leur avenir, la raison d'être, la cause de leur condition, il était utile de démasquer les mensonges intéressés des uns et la sotte prétention des autres.

L'autorité des savants qui ont approfondi cette science, les noms des philosophes les mieux connus, et surtout les faits les moins contestables constituent l'historique de cet important sujet. Les documents semés à profusion cimentent l'édification de la

démonstration claire et concluante de ce qu'est le Spiritisme.

Il faut que l'on sache que le Spiritisme, étudié scientifiquement, peut satisfaire les consciences les plus positives. Il donne la solution de ce problème si important de la vie et de la mort. D'un côté la science nous apprend que « rien ne se perd dans la nature », lui, de l'autre, vient nous prouver que cette vérité est non moins grande lorsqu'il s'agit des lois morales, et combien cette loi est juste et nécessaire au progrès. Il explique à ceux qui ont une intelligence pour comprendre, cette autre loi d'une logique incontestable et dont les conséquences sont si importantes: « Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet (1). » Par lui, la souffrance, qui est bien ce qu'il y a au monde de plus personnel, nous apprend à reconnaître l'individualité et avec elle la responsabilité, cette responsabilité qui ne permet pas qu'aucune action ou même pensée bonne ou mauvaise échappe aux conséquences de l'impulsion qui lui a été donnée par l'individu qui l'a produite.

C'est en raison de cette compréhension que la conscience du spirite, éclairée par cette même logique, doit se défendre de toute pensée égoïste, haineuse ou jalouse, mais au contraire tendre vers le développement de plus en plus grand des sentiments de bonté, de solidarité, d'amour ; pour lui la culture et surtout la pratique de ces vertus s'impose en son âme plus qu'en toute autre.

Nous venons de parler de l'âme, eh bien ! le Spiritisme, mieux que toute autre science, apprend à connaître l'âme et son immortalité ; il établit la pluralité des existences et leur nécessité pour l'accomplissement des lois morales qui régissent la création.

La philosophie spirite se révèle essentiellement utilitaire, et il est impossible de ne pas envisager le progrès moral que l'on peut attendre d'une doctrine si robuste ; c'est qu'en effet elle a résisté victorieusement aux attaques combinées de l'égoïsme et de l'obscurantisme, qui jusqu'à ce jour encore, ont tout mis en œuvre pour l'étouffer.

Ceux que préoccupe sérieusement l'avenir social rencontreront dans l'étude du Spiritisme l'explication du mal dont nous souffrons : le hideux égoïsme dont le virus a envahi et rongé toutes les classes de la Société. Mais ceux-là trouveront en lui la formule du baume précieux qui doit cicatriser cette plaie honteuse.

Aussi engageons-nous nos lecteurs à posséder le travail de M. Bouvery sur le *Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie*, à le propager parmi les bonnes volontés encore hésitantes afin de les fixer.

Permettez-nous de vous dire : courage ! à vous, cher auteur, à vous tous pionniers du Progrès, apôtres intrépides d'admirables doctrines, vous qui semez partout si largement les germes de l'altruisme, gardez-vous de vous décourager jamais. Dédaignez autour de vous les sourdes rumeurs de l'envie, de la sottise, de la haine même ; la satisfaction de votre conscience, la grandeur de la cause que vous défendez, sont des forces assez puissantes pour que les efforts tentés contre vous se brisent devant l'ardeur de votre foi. Continuez l'héroïque folie de la lutte pour le triomphe de la Lumière contre les ténèbres, de l'Amour contre la haine. S'il vous arrive d'avoir à vous défendre contre l'outrage des méchants, acceptez, modestes, mais vaillants, la gloire du combat pour la Vérité, pensez au maître, votre victoire certaine ne peut manquer d'être éclatante.

En toutes circonstances, n'oubliez jamais que le meilleur moyen de détruire même une pensée malfaisante est de lui opposer une pensée bienfaisante. Combattez, sans trêve, le bon combat en faveur du Spiritisme, et aidés des amis de l'espace qui attendent vos efforts afin de les seconder pour le triomphe du Bien, vous ferez faire à l'Humanité chaque jour un pas de plus dans la voie de la Concorde, de l'Harmonie, votre rêve.

BEAUDELOT

1. Allan Kardec.

Gérant : A. BOYER

Imprimerie du *Progrès Spirite*,
Paris, Tours et Mayenne, E. SOUDÉE Imprimeur.